

La byline *Ilya et Idolichtché* : Reflet de luttes religieuses ou ancien récit mythologique ?

PATRICE LAJOYE

Ilya destructeur d'idoles

La byline *Ilya et Idolichtché* [*Il'ja i Idolišččë*], l'une des plus célèbres du corpus propre au héros russe Ilya Mouromets, a souvent été considérée comme le reflet d'événements historiques, soit de la prise de Constantinople par les Turcs, soit de l'invasion de la Russie kiévienne par la Horde d'Or. Même s'il en existe plusieurs variantes, la trame est la plupart du temps la même : Ilya Mouromets rencontre un pèlerin qui lui donne des nouvelles d'une ville (Kiev, mais le plus souvent Tsargrad, c'est-à-dire Constantinople), laquelle vient d'être prise par des païens aux ordres d'Idolichtché, qui retient prisonnier le tsar et la tsarine¹. N'écoutant que son devoir, Ilya demande au pèlerin (qui est un géant) d'échanger ses vêtements avec lui (cela se fait parfois au terme d'une lutte qu'Ilya remporte). Ainsi déguisé, le *bogatyr* se rend dans la ville, délivre le

1. On trouvera l'essentiel de la dizaine de variantes (parfois sous d'autres titres), toutes collectées au XIX^e siècle le plus souvent dans la région d'Arkhangelsk dans A. M. Astaxova, *Il'ja Muromec*, 1958, M. – L., Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR.

tsar et tue Idolichtché, le plus souvent d'un coup de chapeau de pèlerin, lequel est formidablement lourd, en l'écrasant contre un mur. Pour beaucoup, donc, ce récit n'est que le reflet d'une opposition populaire de la Russie à des invasions musulmanes qui sapent son fondement religieux, son rattachement à l'orthodoxie : celle de la Horde d'Or avec la prise de Kiev (1240), ou celle des Turcs Osmanli contre Constantinople en 1453. Dans les deux cas, on pourrait penser à une sorte de réaction populaire de la chrétienté orthodoxe contre l'islam, lequel serait vu d'une façon qui est ici similaire à celle du Moyen Âge occidental, c'est-à-dire comme une forme de paganisme².

Cependant il faut remarquer un élément curieux : le chef païen ne s'appelle pas « Grand Idolâtre » (*Bol'she Idolopoklonnik* ou quelque chose d'approchant), comme on pourrait s'y attendre, mais bien « Grande Idole » [*Idoliščë*]. Or, divers éléments tendent à montrer que primitivement, pour les Russes chrétiens, Ilya Mouromets a été un destructeur d'idoles.

Saint Abraham de Rostov

On a pu faire un étrange parallèle entre la byline et la *Vie* de saint Avraamii [Abraham] de Rostov, une compilation tardive (XV^e siècle) de traditions orales remontant pour certaines au XI^e siècle, durant lequel le saint aurait vécu³. On y voit ce saint désireux de détruire l'idole de Veles qui se trouve à Rostov⁴. Mais avant de pouvoir accomplir cet acte, saint Jean lui apparaît et lui intime de faire un pèlerinage à Constantinople. Au retour de son voyage, saint Jean lui apparaît de nouveau et lui donne un bâton de pèlerin. C'est avec ce bâton qu'Abraham peut détruire l'idole de Veles.

2. Ainsi, dans toutes les chansons ou épopées occidentales, les musulmans sont perçus comme des païens idolâtres, adorant Apollon, Mahomet et Tervagant (ce dernier étant carrément un personnage imaginaire).

3. Robert Mann, *Lances Sing: a Study of the Igor Tale*, 1990, Columbus, Slavica Publishers, p. 8. Des extraits se trouvent dans V. J. Mansikka, *Die Religion der Ostslaven*, 1922, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, « FF Communications, 43 », p. 290-293 ; le texte a été édité dans *Velikie Minei-Četii* [Grand livre de lecture mensuelle], octobre 19-31, SPb., 1880, col. 2025-2032. On trouvera une traduction latine précédée d'un commentaire in *Acta Sanctorum*, octobre, t. XIII, p. 36-51.

4. Veles ou Volos est l'un des principaux dieux du panthéon slave ancien. La *Chronique des temps passés*, ou *Chronique dite de Nestor*, en fait le dieu du bétail.

Le parallèle avec la byline est bien apparent (rencontre avec un personnage religieux, voyage à Tsargrad, puis destruction de l'idole), d'autant plus que si dans la *Vie*, le saint en question est Jean, dans certaines variantes de la byline le pèlerin s'appelle Ivan⁵. On peut alors se demander quelle est la véritable nature de l'« idole » détruite par Ilya. Aurait-il pu s'agir là aussi d'une idole de Veles ? Dans ce cas, ne peut-on voir dans ce récit un lointain souvenir de la lutte entre Perun, dieu slave de l'orage incarné ici en Ilya, et Veles⁶ ?

Robert Mann a fort bien remarqué qu'Idolichtché interroge Ilya sur son éventuelle gloutonnerie⁷. Or justement, dans la *Chronique de Novgorod*, lors de la destruction de l'idole de Perun par Akim de Korsoun, on dit : « Mon petit Perun [*Peruščice*] tu as jusqu'ici assez bu et mangé⁸ ! » On a là comme une sorte d'allusion inversée à la byline. L'idole se fait petite, et sa gloutonnerie doit cesser. Robert Mann fait remarquer aussi que le bâton donné à Abraham est l'une des principales armes légendaires contre les dragons et les démons dans les *Vies* de saints orthodoxes, certains textes faisant même du « bâton de pèlerin de l'Église » l'arme contre le dragon de l'Apocalypse. Or, il est assez vraisemblable que Veles ait été une figure serpentiforme, un dragon⁹.

5. Ju. M. Sokolov, « Byliny o Idoliščce poganom » [La Byline sur Idolichtché le payen], *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěščenija*, nouvelle série, vol. 63, 5, 1916, p. 1-31.

6. Sur la reconstruction de ce mythe : V. V. Ivanov & V. N. Toporov, « Le mythe indo-européen du dieu de l'orage poursuivant le serpent : reconstruction du schéma » in Jean Pouillon (dir.), *Échanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss*, Paris – La Haye, Mouton, 1970, p. 1180-1206. Le mythe reconstitué se présente comme tel : Veles, dieu chthonien, vole le troupeau du dieu de l'orage Perun ; celui-ci le poursuit, puis finit par le retrouver alors qu'il se trouve sous un arbre ou une pierre ; le dieu céleste foudroie son adversaire, qui se retrouve emporté dans les eaux souterraines, alors que les vaches sont libérées.

7. Robert Mann, *Lances Sing...*, *op. cit.*, p. 9.

8. *Chronique de Novgorod*, 3^e année 988 (et 1^e rédaction de la *Chronique de Sainte-Sophie*, année 991) : « Et un riverain de la Pidba alla le matin au bord de la rivière au moment où Perun échouait sur le bord et il le repoussa avec une perche : "Mon petit Perun [*Peruščice*] tu as jusqu'ici assez bu et mangé. Maintenant va loin d'ici, continue de flotter de ce monde jusqu'en enfer, et disparaît dans l'impénétrable noirceur" ». Voir V. J. Mansikka, *Die Religion...*, *op. cit.*, p. 60-63.

9. V. V. Ivanov & V. N. Toporov, « Le mythe indo-européen... », *art. cit.*

La *Vie* de saint Abraham remontant au ^{xv}^e siècle on peut donc exclure l'idée que si la byline existait déjà, elle tire son origine de la prise de Constantinople. Reste à évoquer d'autres pistes.

Ilya au ^{xiii}^e siècle

Tentons d'ajouter d'autres éléments à la démonstration de Robert Mann. Deux témoignages ont été apportés concernant le prestige éventuel de la légende d'Ylia Mouromets dès le Moyen Âge, prestige qui l'aurait amené à être intégrée dans les cycles épiques allemands¹⁰.

Le premier texte concerné est *Ortnît*, poème épique haut allemand, racontant les aventures du héros éponyme, roi de Garde en Lombardie. Ýljas von Riuzen (Ilyas de Russie) est l'oncle d'Ortnît. Il vante à son neveu la beauté de la fille d'un roi païen de Syrie, Machorel. Ortnît part donc en guerre, et Ýljas combat pour lui. Machorel est vaincu, mais Ýljas a perdu tous ses hommes au combat. Il est pris de fureur, et tente de massacrer tout ce qui lui tombe sous sa main. Alberich et Ortnît le contiennent. Il passe alors sa fureur en détruisant les idoles de païens.

Le deuxième texte est la grande adaptation des chants épiques allemands en norois, la *Thidreksaga*. Ici, Ilias est le fils naturel du roi Hertnid, demi-frère de deux fils légitimes, Osangtrix et Valldimar. À la mort d'Hertnid, Valldimar devient roi de toute la Russie, alors que Ilias devient seigneur de Grèce. Valldimar fait la guerre à Attila et la perd. Ilias donne alors sa fille Hilldigund en otage à Attila. Les deux fils d'Ilias, Hertnit et Hirdir, vivent à la cour de leur oncle Osangtrix. Hertnit est chargé d'aller demander pour son oncle la main d'Oda, fille du roi des Huns. Il est jeté en prison, mais Osangtrix vient le libérer et enlève lui-même Oda.

André Mazon a défendu de voir dans cet Ilias un avatar allemand d'Ilya : les motifs invoqués ici seraient bien trop banals pour avoir appartenu à la seule geste d'Ilya. Certes le nom même d'Ilias, la fureur guerrière et la localisation en Russie sont des éléments banals. Mais c'est pourtant précisément leur assemblage ici qui

10. Sur ces textes, voir la présentation (et réfutation) d'André Mazon, « Il'ja de Murom dans l'épopée germanique » in *Mélanges offerts à M. Nicolas Iorga par ses amis de France et des pays de langue française*, 1933, Paris, Librairie universitaire J. Gamber, p. 669-675. Wilfrid Chettéoui (*Un Rapsode russe. Rjabinin le père. La byline au ^{xix}^e siècle*, Paris, Champion, 1942, p. 148) suit Mazon dans leur réfutation. Par contre, Robert Mann (*Lances Sing...*, *op. cit.*, p. 12), à l'instar de nombreux chercheurs soviétiques et russes comme A. M. Astaxova, accepte leur témoignage.

permet d'accepter ces témoignages et en particulier celui de la *Thidreksaga*, semble-t-il plus conforme aux bylines. Ilias serait le demi-frère de Vladimir, roi de toute la Russie : il apparaît donc déjà comme un subordonné de ce prince.

Mais il y a mieux. Le récit de la guerre contre les païens et de la prise de Tîr par les troupes d'Ortnît est très circonstancié. Ainsi, lorsqu'Ûljas se voit empêché de massacrer les païens qui veulent se convertir, il passe sa fureur sur les idoles, qu'il trouve dans un temple, sort au grand jour, et fracasse contre un mur.

Est-ce alors un hasard si Idolichtché est lui-même fracassé, à grand coup de chapeau certes, contre un mur ? Ce détail, même infime, invite à penser que le fond de la byline existait déjà en Russie au XII^e siècle. On peut alors exclure aussi l'idée qu'elle serait une réaction à l'invasion de la Horde d'Or.

Conclusion

Si tous ces éléments de comparaison avancés ici sont solides, il reste cependant difficile de suivre Robert Mann quand il fait de la byline *Ûlja et Idolichtché* un chant remontant au X^e ou XI^e siècle, allégorie de la christianisation de la Russie et de la destruction des idoles païennes¹¹.

De même, on a longtemps avancé que la byline *Ûlja et Idolichtché* constituait une adaptation au personnage d'Ûlja d'une autre byline, qui serait alors plus ancienne : *Aliocha Popovitch et Tougarine* [*Aleša Popovič i Tugarin*], qui est très similaire¹². Mais étant donné le dossier établi ci-dessus, on serait presque en droit de penser que c'est l'inverse qui s'est produit. Enfin si l'on accepte l'idée qu'Ûlja Mouroumets serait un avatar humain de l'ancien dieu de l'orage Perun¹³, alors il y a tout lieu de penser que l'idole détruite est bien, comme le mentionne la *Vie de saint Abraham*, celle de Veles.

Le combat serait donc certes religieux, mais cela ne serait un combat ni contre les musulmans, ni même contre les païens en

11. Robert Mann, *Lances Sing...*, *op. cit.*, p. 11. Il parle de « cycle de la christianisation ».

12. Vsevolod F. Miller, *Očerki russkoj narodnoj slovesnosti. Byliny* [Caractéristiques de la littérature folklorique russe. Les bylines], M., t. I-XVI, à partir de 1897 : voir t. II, 1910, p. 87-168 ; Wilfrid Chettéoui, *Un Rapsode russe...*, *op. cit.*, p. 182-183.

13. Patrice Lajoie, *Perun, dieu slave de l'orage. Ses successeurs chrétiens, son avatar héroïque*, thèse de doctorat sous la direction de Claude Sterckx, Faculté ouverte des Religions et Humanismes laïques, Charleroi, avec bibliographie antérieure.

général, mais un combat mythologique. Par contre il est indéniable que le texte de ce récit a été réactualisé à plusieurs reprises, et notamment lors de la chute de Constantinople, ce qui explique la localisation de l'action à Kiev pour certaines versions, et Tsargrad pour les autres.

CRAHAM – Centre Michel de Boüard
(Université de Caen)